



La régulation des adventices sur la ligne est une difficulté majeure dans les cultures de betteraves bio. Le désherbage manuel (à droite) est efficace mais très fastidieux. Photo: Hansueli Dierauer

Relever le défi *de la betterave sucrière*

La betterave sucrière est une culture risquée en bio mais peut être très intéressante. Le marché est demandeur.

Dans les régions de culture favorables, la betterave sucrière peut constituer une opportunité pour les agriculteurs bio. Dans un contexte à la limite de la surproduction de céréales fourragères bio, elle présente de nombreux avantages dans la rotation et le marché est porteur. Coop s'engage en effet à prendre en charge la production sucrière suisse Bourgeon transformée à la sucrerie de Frauenfeld. Pour répondre à la demande, près de 90 pourcents des betteraves sont encore issues du Sud de l'Allemagne. Ce mélange des provenances nécessite un bilan des quantités peu clair pour le consommateur entre sucre Bourgeon suisse et Bourgeon.

Une culture risquée mais intéressante

Grâce à la prime de 30.- Fr./t, le prix de base pour les betteraves Bourgeon est de 154.- Fr./t et il s'établit en moyenne à 158.- Fr./t en fonction des composantes variables (teneur en sucre, tare en terre, taux d'extraction, livraisons hâtives, etc.) «En 2018, nous avons suivi une dizaine de betteraviers bio en

Suisse orientale. Le rendement moyen de 68 t/ha avec une teneur en sucre de 15,4 pourcents a permis d'obtenir une marge brute moyenne d'env. Fr. 10 000.-/ha. Ce résultat cache toutefois de grandes variations et certains producteurs ont aussi eu des pertes totales», indique Tobias Gelencsér, conseiller en grandes cultures au FiBL.

Pour réussir cette culture très exigeante du point de vue de la régulation des adventices, il faut choisir les surfaces les plus propres possible. Il s'agit aussi de bien préparer le sol pour obtenir une levée homogène et rapide, en effectuant préalablement plusieurs faux-semis. Les levées étalées compliquent fortement le désherbage, voire la récolte. Pour le semis, mieux vaut attendre que le sol soit bien réchauffé (5 – 8°C). La seule variété disponible en bio, Samuela, affiche une tolérance satisfaisante à la cercosporiose. L'altise et le syndrome des basses richesses causé par une bactérie transmise par une cicadelle sont les principaux ennemis de la culture.

Deux approches dans la pratique

Deux «écoles» s'affrontent en matière de stratégie culturale: la première préconise un semis très dense avec une distance de 8 cm entre les plantes et une intervention manuelle précoce pour éclaircir la culture et sarcler sur la ligne. A l'opposé



De nouvelles sarcleuses pilotées par caméra et dotées de lames rotatives laissent présager l'élimination des adventices également sur la ligne. Leur efficacité reste à confirmer. Photo: Hansueli Dierauer

de cette variante «prudente» mais très gourmande en travail, l'autre méthode vise à limiter au maximum les interventions manuelles sur la ligne en misant sur des semis en place avec des étrillages et des sarclages fréquents. «L'influence de l'enherbement sur la ligne est minime sur le rendement», prétend Claude Etique, qui cultive une douzaine d'hectares de betteraves sucrières dans le Jura. Par contre, l'augmentation du stock grainier d'adventices sur ces parcelles plus «sales» peut être préoccupante. Des passages répétés avec une écimeuse permettent d'atténuer ce risque.

De nouvelles pistes à explorer

Des essais de culture sous plastique biodégradable en bio effectués par Sucre Suisse SA en Allemagne ont mis en évidence quelques défauts de jeunesse de cette méthode, mais cette piste continuera à être explorée. La plantation quant à elle permettrait de gagner un temps précieux avec une culture en place facilitant un sarclage précoce, mais ses coûts d'env. 3000.- Fr./ha sont très importants et certains points techniques restent à régler. En matière de mécanisation, les bineuses autoguidées pilotées par des caméras permettant de sarcler sur la ligne font leur apparition sur le marché. Leur efficacité reste à évaluer sur le terrain. *Christian Hirschi*



Projet «Betterave sucrière bio»

Le projet OQuaDu (ordonnance sur la promotion de la qualité et de la durabilité dans le secteur agroalimentaire) est porté par le FiBL, le Centre betteravier suisse et Bio Suisse, en partenariat avec Sucre Suisse SA et la Fédération suisse des betteraviers. Il vise une extension de la surface cultivée de betteraves sucrières bio à 200 hectares d'ici 2023. Il s'articule autour de quatre axes principaux: transfert des connaissances, amélioration de la technique culturale, rentabilité et prévention des dommages dus au tassement. Le projet est financé par l'OFAG, Coop, le FiBL et Bio Suisse.

Prêt-e à relever le défi?

Les producteurs et productrices intéressé-e-s à se lancer dans la culture de la betterave sucrière sont prié-e-s de s'annoncer directement auprès de Sucre Suisse SA à Frauenfeld, s'adresser à Markus Meier.

→ Markus Meier, tél. 052 724 74 29

☐ rieben@zucker.ch